

## **Construire un campus du XXI<sup>e</sup> siècle en conservant les principes du XX<sup>e</sup>. La reconstruction de l'Université Toulouse Jean Jaurès.**

*Pauline COLLET*

FRAMESPA

Université Toulouse Jean Jaurès

### **Résumé :**

L'Université Toulouse Jean Jaurès, ancienne faculté des lettres de Toulouse, s'installe à la fin des années 1960 sur le terrain du Mirail. Les bâtiments ne seront jamais réceptionnés mais l'université sera obligée de les utiliser au quotidien. Cette utilisation, la faiblesse des matériaux utilisés et les aléas du temps entraînent une dégradation rapide et continue du campus. Une reconstruction devient de plus en plus nécessaire. Lors de la construction comme lors de la reconstruction, l'objectif a été de réfléchir à un modèle d'université et non pas seulement de construire des mètres carrés.

**Mots clés :** université, architecture, évolution, patrimoine, projet, construction

L'Université Toulouse Jean Jaurès, ancienne faculté des lettres de Toulouse, s'installe à la fin des années 1960 sur le terrain du Mirail. Les bâtiments ne seront jamais réceptionnés mais l'université sera obligée de les utiliser au quotidien. Cette utilisation, la faiblesse des matériaux utilisés et les aléas du temps entraînent une dégradation rapide et continue du campus. Une reconstruction devient de plus en plus nécessaire. Lors de la construction comme lors de la reconstruction, l'objectif a été de réfléchir à un modèle d'université et non pas seulement de construire des mètres carrés. Cela pose la question comme le demande Marie-Claude Derouet-Besson (1998) dans son ouvrage de la manière dont « *les acteurs se servent des équipements conçus pour eux pour travailler et vivre* » mais aussi de la manière dont sont pensés les rapports entre les pratiques pédagogiques et éducatives et les lieux où elles s'exercent. Sabine Delanes (1999) confirme par ses travaux l'importance d'étudier les relations entre les constructions et la ou les volonté(s) politique(s) qui en découlent. L'exemple choisi ici renvoie particulièrement à cette volonté d'incarner à travers la construction une certaine vision de l'université, vision

qui a été d'ailleurs défendue par les architectes ou les acteurs politiques au moment de la construction comme de la reconstruction.

Cette approche par les bâtiments universitaires me paraît donc pertinente dans la mesure où elle permet d'étudier la manière dont une université s'appuie sur une reconstruction totale de son campus pour devenir « *un campus du XXI<sup>e</sup> siècle* » tout en conservant une part de son histoire. Cela résonne avec ce que pointe Derouet-Besson (1998) de la dualité entre des bâtiments qui sont figés pour plusieurs décennies et une éducation qui évolue. Nous verrons que dans ces projets architecturaux, une réponse a tenté d'être apportée à cette notion d'évolution. C'est pourquoi, le choix de l'université Toulouse Jean Jaurès a été fait à travers ces deux projets de construction à la fin des années 1960 puis de reconstruction dans les années 2010.

Dans cet article, nous verrons comment l'Université Toulouse Jean Jaurès parvient à combiner dans le projet de la reconstruction maintien du Candilis et construction d'un campus du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans une première partie, nous étudierons le projet de Candilis dans les années 1960 puis dans une deuxième partie le projet de reconstruction de l'université.

## **1. La construction de Candilis**

### **1.1 Un contexte de crise dans l'enseignement supérieur**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les municipalités –poussées par une concurrence que développe l'Etat entre elles– financent de beaux et grands bâtiments souvent en plein centre pour accueillir les facultés de droit, lettres, médecine et sciences. Après la Seconde Guerre Mondiale, la situation devient explosive. En effet, les effectifs étudiants ne cessent d'augmenter, de nouvelles formations se développent et de nouveaux besoins notamment pour la recherche obligent les universités à acquérir plus d'espace. Cette nécessité de vastes espaces et le coût des terrains en centre-ville va pousser la majorité des villes universitaires à se rendre en périphérie dans des campus dits « à l'américaine ».

La situation sur Toulouse est similaire à celle au niveau national avec une population étudiante qui augmente de plus en plus. Les bâtiments des facultés toulousaines sont situés en centre-ville depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les facultés de droit et de lettres se partagent des locaux rue de l'Université (aujourd'hui rue Albert Lautmann avec des locaux contenant actuellement des amphithéâtres et jusqu'à très récemment l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, situé juste en face de l'actuelle Université Toulouse Capitole). Tandis que les facultés de sciences et de médecine sont situées boulevard Saint-Michel (actuelles allées Jules Guesde, les bâtiments sont occupés à l'heure actuelle par le siège de l'université fédérale et le Quai des Savoirs). Cette situation perdure après la Seconde Guerre Mondiale rendant la cohabitation de plus en plus difficile devant un manque de place criant pour l'enseignement comme pour la recherche.

La faculté des lettres connaît de fortes hausses du nombre d'inscrits. La nécessité de construire de nouveaux locaux se fait de plus en plus pressante.

En 1965, les terrains du Mirail sont officiellement destinés à la faculté des lettres pour y installer une nouvelle université. Cependant, ce projet s'inscrit dans un projet plus global de construction d'une véritable ville nouvelle aux portes de Toulouse. Le projet est confié au trio d'architectes Georges Candilis, Alexis Josic et Shadrach Woods qui avaient remporté en 1961 le concours pour la construction du quartier du Mirail, le projet d'université vient heurter le projet du quartier.

## 1.2 Incarner par le projet une vision de l'université



Fond Michel Idrac, Plan de l'Université, 1971

L'Université Toulouse - Le Mirail va se construire entre 1966 et 1971 au cœur du quartier qui avait alors vocation à devenir le nouveau centre de Toulouse.

*« Ainsi, le programme du concours n'avait pas prévu d'université. Or, à la suite de la réforme de l'Enseignement Supérieur, il fût décidé d'en créer une à Toulouse-le Mirail. Pour 10.000 étudiants ! Nous dûmes aussitôt, reprendre les plans, trouver l'emplacement et adapter l'université à l'esprit même de la nouvelle ville. Ce fût un changement très important, extrêmement bénéfique, car la présence d'une jeunesse estudiantine, pleine de fougue et d'inquiétude, allait apporter un surcroît de vie à la cité. Si la " Maison du Quartier " identifiait Bellefontaine, l'université allait dominer le Mirail. Nous avons, en effet, réussi à intégrer cette nouvelle structure au plan initial, comme un corps normal de l'ensemble, et non à la façon d'une pièce rapportée. Pas de campus-ghetto, pas de cité universitaire. Je voulais faire participer les étudiants à la vie des habitants. » (Candilis, 1977)*

C'est ainsi que Georges Candilis accueille l'arrivée de l'université dans leur projet de quartier du Mirail. Il va donc en partant de dizaines d'années de réflexion construire sur cet

espace le quartier et l'université selon ses principes. Contrairement aux temples du savoir fermés et imposants, l'idée a été ici de créer une université ouverte à tous et égalitaire.

Plusieurs éléments sont fondamentaux dans la construction du trio d'architectes. Nous nous appuyons ici sur les écrits de Candilis (sd), mais aussi des interventions d'architectes dans l'ouvrage de Catherine Compain Gajac (2012) ou encore du chapitre de Nicolas Meynen dans l'ouvrage de Caroline Barrera (2019) sur l'histoire de l'Université de Toulouse.

Un maillage de rues couvertes dessert l'ensemble de l'université favorisant la rencontre entre les différentes formations, services et activités de l'université mais aussi entre l'université et le quartier. Le contre-modèle ici renvoie aux campus à l'américaine avec des bâtiments éparpillés sur une surface tellement vaste que les étudiants et les personnels de différents départements ne se croisent jamais ou rarement et l'établissement ne parvient pas à former un tout par son architecture. Ici, les rues et coursives ont pour rôle de former ce lien pour créer un tout associant entre eux les besoins des membres de la communauté universitaire dans un même ensemble.



Cote : 1Fi6408 - [Evolution du "Mirail": la faculté de "Lettres"] [Toulouse] Années 70, Alternance de coursives entre les cubes, et d'espaces verts, Tirage 10,8 x 8,8 couleur

Le lien à la nature est pris en compte dans le projet des architectes avec d'une part le respect du cadre existant et notamment le grand parc du château mais aussi la création de patios végétalisés afin que les personnels et les étudiants puissent se retrouver pendant les pauses. La lumière naturelle est aussi mise en avant avec les salles de cours entièrement vitrées, les galeries ouvertes ou encore les patios. Cette transparence est aussi liée à la volonté de permettre à chacun de rentrer dans les salles de cours y compris sans être étudiant.



Cote : 1Fi6410 - [Evolution du "Mirail": la faculté de "Lettres"] [Toulouse] Années 70, Château du Mirail, siège de la faculté d'espagnol 'en surplomb des bâtiments de la faculté de lettres, Tirage 10,8 x 8,8 couleur.



Cote : 1Fi6033 - [Faculté du Mirail] Université Jean-Jaurès, anciennement du Mirail, 5 allée Antonio-Machado. 1978 Terrains aménagés en espaces verts et vue de l'escalier double accédant au parc de la Peña. Tirage 12,7 x 17,6 Fait le ? cliché n:102.33



Cote : 1Fi6013 - [Faculté du Mirail] Université Jean-Jaurès, anciennement du Mirail, 5 allée Antonio-Machado. 1978 Coin verdure dans de petits patios, Tirage 12,7 x 17,6 Fait le ? cliché n:102.13,

La dalle quant à elle permet au sein de l'université comme sur le quartier environnant de redonner une place centrale au piéton en séparant les piétons des véhicules et de permettre ainsi également le développement d'une vie à l'extérieur des bâtiments sans crainte du passage de véhicules. La dalle joue ainsi le rôle de passerelle entre l'université et le quartier en créant cet ensemble uni.

La hauteur des bâtiments est aussi étudiée avec des bâtiments ne dépassant pas un ou deux étages afin de rompre avec cette idée de monumentalité des bâtiments universitaires.



Cote : 1Fi6025 - [Faculté du Mirail] Université Jean-Jaurès, anciennement du Mirail, 5 allée Antonio-Machado. 1978 Des murs aveugles servent de support à des slogans et affichettes politiques, ainsi qu'à des annonces de spectacles ou des revendications de société matérialiste. Tirage 12,7 x 17,6 Fait le ? cliché n:102.25

Le lien avec la ville nouvelle est au cœur du projet des architectes. Le campus devait faire le lien entre la ville nouvelle et le centre historique de Toulouse. Alexis Josic décrit ainsi leur projet : « *La ville entière était l'université. C'était le prolongement de l'université de Berlin, mais c'était autre chose. [...] Á Toulouse, on a voulu aller un petit peu plus loin et être plus pragmatique. C'est-à-dire définir les circulations et rendre les passages ouverts aussi au public. La première réflexion de l'académie fût de dire : " Où est l'entrée ? ". Ils ne pouvaient pas comprendre que comme autrefois à Heidelberg la ville entière était l'université, où les habitants, jeunes et vieux, se côtoient avec les étudiants. Pourquoi un adulte ne pourrait-il pas rentrer dans l'université, dans un amphithéâtre, assister à un cours ? C'est une loge ouverte, ce n'est pas une loge franc-maçonique, l'université ! Nous voulions hiérarchiser les espaces et les communications. Toutes les salles et amphithéâtres au rez-de-chaussée étaient accessibles au public par les rues. Au premier étage une zone plus fermée : les salles d'exercice où le public n'a pas accès. Tout ce qui est l'enseignement classique est accessible à tout le monde. [...] Dans le plan d'origine, l'université est placée très près des logements pour les étudiants et les enseignants. L'idée c'était que l'université était dans la ville et non un campus hors de la ville. Mais c'est vite fait de démolir une idée. Il faut peu de choses pour défigurer complètement une idée. » (Papillault & Gruet, 2008)*



Cote : 1Fi6017 - [Faculté du Mirail] Université Jean-Jaurès, anciennement du Mirail, 5 allée Antonio-Machado. 1978 Vue extérieure d'une partie des locaux administratifs. Tirage 12,7 x 17,6 Fait le ? cliché n:102.17,



La notion d'évolution est également importante dans le projet des architectes avec cette idée de pouvoir créer une université dont la trame serait capable de s'adapter au fur et à mesure des évolutions de l'enseignement. L'idée des architectes est de pouvoir adapter les salles de cours et les amphithéâtres aux besoins des étudiants sans toutefois pouvoir les anticiper. Dans la vision de Candilis, une salle doit pouvoir accueillir toutes les activités liées au savoir tout en étudiant dans de bonnes conditions. La recherche, pour sa part, doit « *être en contact direct avec tous les locaux d'enseignement et en même temps suffisamment isolée* » (Candilis, sd) pour pouvoir être au calme. Alexis Josic décrit « *un bâtiment extensible* » (Papillault & Gruet, 2008) en capacité de s'adapter aux nouveaux usages.

Ce projet permet aux architectes de créer une université selon leurs principes et la manière dont ils souhaitent que se déroulent la vie de la communauté qui va travailler et habiter cet ensemble.

## **2. Le projet de reconstruction de l'Université Toulouse Jean Jaurès**

### **2.1 Une reconstruction nécessaire face à un campus devenu dangereux**

Dès l'installation dans les nouveaux locaux, les problèmes de construction ainsi que le manque de place se font sentir. Dans *La Dépêche du Midi*, du 2 février 1966, les syndicats enseignants Fédération de l'Éducation Nationale (FEN) et le Syndicat Général de l'Éducation Nationale (SGEN) s'indignent des choix de la construction d'une faculté trop petite avant même d'être construite « *La Faculté des lettres du Mirail sera trop petite avant 1971. C'est en principe en octobre 1966 que doit entrer en vigueur la réforme de l'Enseignement Supérieur. Ce problème, de même que celui de la construction de la nouvelle faculté des lettres au Mirail, viennent de faire l'objet dans les divers syndicats de la Faculté des lettres, de discussions qui ont abouti à l'adoption d'une motion commune. On peut, semble-t-il, prévoir pour octobre 1966 les premiers éléments du transfert de la Faculté sur les terrains du Mirail. Toutefois : – ils (les représentants des syndicats FEN et SGEN) regrettent que les locaux neufs, prévus primitivement pour 12000 étudiants, ne le soient plus que pour 8000 en 1971, alors que la faculté*

dépasse actuellement le chiffre de 7700, – ils insistent sur la nécessité d’amples dégagements de crédits et de la poursuite, menée sans relâche, des plans, des formalités et des travaux nécessaires pour l’ouverture de ces nouveaux locaux, qui est déjà de plusieurs années en retard sur les besoins ». (Papillault & Gruet, 2008) L’université contrainte d’utiliser ces locaux va les voir se dégrader d’année en année faute de pouvoir y effectuer des travaux en raison du procès intenté contre l’entreprise de construction. A partir des années 1990, tous les plans d’urgence du gouvernement sont utilisés pour construire de nouveaux bâtiments ainsi que les Contrats de Plan Etat Région (CPER). Le campus s’agrandit avec de nouveaux bâtiments de cours, la Maison de la Recherche, l’Arche qui symboliquement marque désormais l’entrée de l’université et abrite plusieurs bureaux et salles de cours ainsi qu’un amphithéâtre. Cependant, ces constructions manquent de cohérence et nuisent à l’unité du campus souhaitée par l’équipe de Candilis. La situation ne fait que s’aggraver entraînant des problèmes de sécurité pour le personnel de l’université et des conditions de travail au quotidien très compliquées. Au début des années 2000 et particulièrement après la catastrophe d’AZF en 2001 qui frappe violemment l’université, la nécessité d’une reconstruction totale du campus est reconnue par tout le monde. Il ne reste qu’à réfléchir au projet et trouver les financements.



Vue du haut de l’amphithéâtre de l’Arche avant la reconstruction, 2015, Joson de Foras

La communication en interne sur le projet de reconstruction va être un élément important comme en témoigne les multiples brochures internes aux noms variables selon les années (*Flash info*, *De la suite dans les idées*, *Échos du chantier* ...). Ces brochures ont pour objectif d’informer la communauté universitaire sur le projet et sur l’avancée du chantier. Par exemple,

en juillet 2011, le *Flash Info* n°5 revient sur les petits travaux en cours avant les grands chantiers : « *En attendant les grands travaux qui vont modifier en profondeur notre université – et l’embellir ! – des petits travaux vont être effectués d’ici septembre afin d’améliorer le quotidien de chacun(e).* » En septembre 2012, la brochure « *De la suite dans les idées. Le journal de la reconstruction du campus* » commence à paraître avec un premier numéro sur la construction de l’UFR de psychologie afin de détailler le projet, ses objectifs, les schémas explicatifs et également le calendrier. En 2014/2015, les *Échos du chantier* permettent d’informer de manière beaucoup plus succincte les membres de la communauté universitaire sur l’évolution du chantier. En plus de ces brochures, un blog rend compte du projet de reconstruction, de son calendrier, de son financement mais permet également de consulter les articles de presse relatifs à ce sujet par exemple. Des groupes de projet ont également été mis en place au sein de l’université afin d’entendre les besoins de la communauté universitaire au niveau des différents services et départements.

De nombreux articles de presse reviennent également sur ce projet de reconstruction comme dans *la Dépêche du Midi* du 16 avril 2013 sur le choix des architectes Valode et Pistre associés au cabinet toulousain Cardete et Huet pour cette reconstruction avec le groupement Miralis dans le cadre d’un partenariat public-privé (PPP) signé le 21 décembre 2012. Une partie du campus reconstruit a été financé via ce PPP, tandis que plusieurs bâtiments ont, eux, été financés via les CPER. La reconstruction a été faite avec un maintien des cours et des activités de l’université sur le site.

En parallèle de sa reconstruction, l’université a fait le choix en 2014 de se renommer Université Toulouse Jean Jaurès à la place de l’Université Toulouse - Le Mirail. Lors du Conseil d’Administration du 25 mars 2014, Florence Mouchet, directrice de cabinet du président, expose les raisons de ce changement de nom : reconnaissance des sites délocalisés de l’université pour qui le nom de Mirail n’a aucun sens, nécessité de réaffirmer son identité dans le cadre de l’université fédérale et volonté de rendre cet hommage à Jean Jaurès qui fût professeur à la faculté des lettres de Toulouse avant le centenaire de sa mort. Cette volonté de nommer l’université Jean Jaurès n’en était pas à sa première tentative puisque cela avait déjà été tenté sous

la présidence de Rémy Pech entre 2001 et 2006 et au moment de la création de l'université du Mirail comme le raconte le doyen Jacques Godechot dans ses mémoires « *[mais] la droite et les communistes y furent hostiles, la droite parce que Jaurès c'était le socialisme, l'origine du communisme, les communistes par hostilité au culte de la personnalité et aussi parce qu'ils trouvaient que Jaurès était un socialiste bien modéré.* » (Godechot, 1989)

Lors des entretiens réalisés en 2022 dans le cadre de ma thèse avec des membres de la communauté universitaire de l'université Toulouse Jean Jaurès, certains ont pu regretter ce changement de nom qui va, selon eux, dans le sens d'un rejet du lien avec le Mirail et d'une coupure avec les habitants du quartier. D'autres, au contraire, saluent la reconstruction dans son ensemble et cette volonté de saluer la mémoire de Jean Jaurès tout en reconnaissant la place des sites délocalisés. Le campus situé au sein du quartier conserve le nom de « campus du Mirail » de manière officielle.

## 2.2 Détruire les bâtiments tout en conservant les principes de Candilis



Plan actuel de l'Université, site univ-tlse2

« *La réalisation de l'Université Toulouse le Mirail a été en son temps, un véritable manifeste de liberté, d'ouverture et de générosité tant des commanditaires que de leurs architectes Candilis, Josic et Woods. [...] Basée sur la rencontre créative entre les étudiants, la communication avec leurs enseignants, l'absence de frontière entre les enseignements, l'ouverture à la ville, l'architecture de l'Université Toulouse le Mirail dite "architecture Candilis"* »

*se voulait un moyen d'épanouissement de l'individu, un support construit de la liberté au cœur de la cité. Il s'est écrit sur ce site une incontestable étape de l'histoire de l'architecture universitaire contemporaine dans ce que ce projet véhicule comme rapport entre l'homme et son accès à la connaissance ; son émancipation ! »* On voit à travers cet extrait l'importance de l'héritage Candilis dans la reconstruction de l'université.

L'objectif des dirigeants universitaires au moment de la reconstruction est de ré-interpréter le Candilis comme l'explique le vice-président patrimoine, Nicolas Golovtchenko dans cet article d'*Aparté* en janvier 2016 « *C'est quoi le Candilis ? Le patrimoine ? C'est quoi ? Cette question nécessite une réflexion [...] Selon moi, ce qui mérite d'être conservé sont les concepts. On ré-interprète le patrimoine, tout en le respectant* ». Cette reconstruction serait donc comme il l'explique dans la suite de l'article une « *mise à jour* » du projet initial comblant les « *trop nombreux défauts* » des anciens bâtiments. Cela passe par une « *canopée laissant passer la lumière, mais pas l'eau, et des patios conservés sous une forme plus esthétiques et fonctionnelles, fait pour le plaisir des yeux et non le stationnement des élèves* » mais aussi un forum bordé par deux foyers étudiants, un café avec une terrasse et un espace dédié à l'économie sociale et solidaire et côté château, l'objectif est de repenser « *la relation avec le parc en outrepassant la rupture stylistique entre le complexe et le jardin. On souhaite renforcer la liaison entre la partie "haute" et la partie "basse" du campus par des marches similaires à celles du bord de Garonne. Le parc va s'ouvrir sur le campus par des marches larges accueillantes, au lieu d'un petit escalier en colimaçon* ». Pour Jean-Michel Minovez, président de l'université de 2012 à 2016, ce projet apparaît comme la possibilité de réparer les lacunes du projet de Candilis en faisant « *de l'université le cœur pour se réapproprier le quartier pour en faire la trame génératrice de l'université mais aussi de la ville dans sa globalité* » comme il le déclare dans une émission sur France Inter consacrée à la reconstruction de l'université.

Pour lui, cette reconstruction doit permettre d'adapter l'université aux besoins de la communauté universitaire comme écrit dans le dossier de presse de la reconstruction « *D'ici la fin de l'année 2016, le campus de l'Université Toulouse - Jean Jaurès sera entièrement restructuré. Le bâti devenu obsolète fera place à un nouveau modèle de campus. Grands espaces paysagers, architecture exemplaire en termes de développement durable, espaces de travail*

*stimulants, cadre de vie accueillant, services facilitant le quotidien des étudiants et des enseignants-chercheurs...fin 2016, l'Université Toulouse - Jean Jaurès disposera des atouts nécessaires pour répondre aux nouveaux besoins de la communauté universitaire. »*

Nous allons étudier les reprises du projet Candilis mais aussi ce qui a été ajouté au projet initial par cette reconstruction. La majorité des informations ci-dessous provient du dossier de presse de la reconstruction.

*« Les bâtiments de formation et de recherche ne seraient rien sans un véritable projet de vie. »* L'objectif a donc été dans ce projet de reprendre les idées de Candilis pour recréer un campus unique et non une somme de bâtiments accolés les uns aux autres. Cette idée de lieu de vie se caractérise par la volonté d'installer des bâtiments hors salles de travail : restaurant universitaire, cafétérias, crèche, Maison des Initiatives Etudiantes, Fabrique Culturelle, gymnase, etc ... qui n'avaient pas été installés dans les constructions d'origine bien que pour certains on en retrouve l'idée dans les premiers projets.

La trame orthogonale est affirmée dans l'idée de renforcer les liens entre l'université et les quartiers environnants, les poteaux au milieu des salles de cours sont supprimés et le système de rues reliant les bâtiments entre eux est conservé. Cette idée de rues qui relie l'université au quartier mais également les bâtiments de l'université entre eux est reprise dans le projet. Une canopée est ajoutée à l'idée de base afin de *« laisser passer la lumière tout en protégeant les passants de la pluie »*. Dans le projet, les rues débouchent sur des petites places permettant de favoriser la rencontre, notion qui –comme dans le projet Candilis– est au cœur du projet de reconstruction.



Coursives anciennes et nouvelles, 2021, Photographie personnelle

Les patios sont réaménagés mais gardent leur objectif initial. On constatera cependant une utilisation différente pour les usagers de ces patios qui seront moins utilisés aujourd'hui qu'à l'époque malgré l'objectif d'en faire un élément de conservation du lien à la nature. L'accès au château est complètement revu afin de valoriser le parc naturel de l'université, trop peu occupé par les étudiants. L'université souhaite aussi devenir une université exemplaire en termes de développement durable.



Escaliers parc après la reconstruction, 2017, Joson de Foras



Château et pigeonnier, 2020, Photographie personnelle



Végétation entrée après la reconstruction, 2018, Joson de Foras



Végétation de l'université, 2020, Photographie personnelle



La dalle est maintenue piétonne pour des raisons de sécurité, de confort de vie et de développement durable.



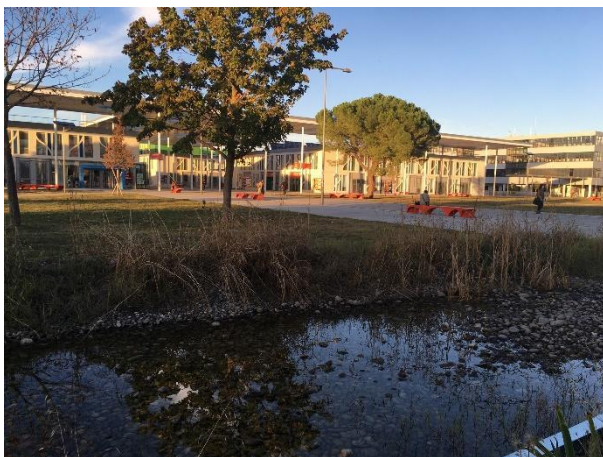
Vue d'ensemble après la reconstruction, 2017, Joson de Foras

Le concept de groundscraper est modifié dans le nouveau projet puisque les bâtiments sont à deux étages minimum. L'idée est aussi d'organiser le campus en 4 niveaux : un rez-de-chaussée pour les véhicules, un rez-de-dalle pour les piétons et les centres de ressources ou amphithéâtres, un premier étage pour les salles de cours et un deuxième étage pour le corps professoral. Cette notion de séparation des services administratifs et des bureaux des enseignants sera regrettée par beaucoup lors des entretiens menés en 2022.

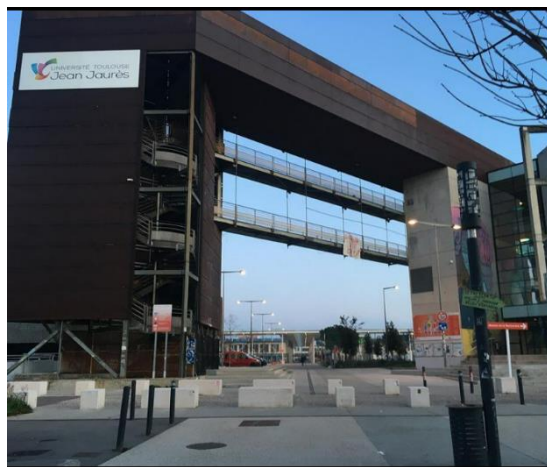


Ancien et nouveau bâtiment côte à côte, 2016, Joson de Foras

Sur le lien au quartier, les grilles entourant le campus sont supprimées du projet. Cependant, à l'heure actuelle, des barrières ont été réinstallées à l'entrée de l'université même si le campus reste ouvert à chacun. La reconstruction amène aussi de nouveaux équipements sportifs (terrains, gymnase) et culturels (la Fabrique culturelle) mais aussi des logements. Une séparation claire se fait entre les espaces privés dédiés à la communauté universitaire et les espaces publics (sportifs, culturels, Bibliothèque universitaire, crèche) ouverts à tous et permettant d'ouvrir l'université sur le quartier. Une entrée est clairement indiquée grâce à l'Arche et au chemin jusqu'au cœur du campus.



Chemin d'entrée vers l'université, 2020, Photographie personnelle



Arche, 2019, Photographie personnelle

L'idée d'évolution est tout aussi importante avec des salles construites pour pouvoir s'adapter aux évolutions de l'enseignement et de la recherche.

Pour conclure, l'étude des deux projets de construction et de reconstruction de l'actuelle Université Toulouse Jean Jaurès montrent des similitudes dans les choix architecturaux avec une même volonté d'incarner par l'architecture une certaine vision de l'université basée sur la rencontre, les liens entre les bâtiments et avec le quartier, la place de la nature, etc ...

Cependant, le choix de détruire les bâtiments Candilis a entraîné des débats au sein de l'université. En témoigne cet échange au Conseil d'Administration du 25 septembre 2012 où une élue professeure d'université interpelle le président sur le fait que les critiques sur le projet de reconstruction venaient de l'extérieur et notamment d'un collectif d'architectes. Une pétition a également été lancée par des enseignants de l'université « *Pour la préservation et la rénovation d'un ensemble de bâtiments du Candilis* ». Lors des entretiens réalisés en 2022 auprès de membres de la communauté universitaire, certains regrettent le choix de financement ou la perte d'une certaine ambiance au sein de l'université. Cependant, la majorité salue de meilleures conditions de travail au quotidien et la qualité des bâtiments. La question de la reconstruction se pose aujourd'hui avec le débat autour de l'avenir du dernier bâtiment Candilis.



Bâtiment dit "Candilis" encore présent sur l'université, 2021, Photographie personnelle

Dans les entretiens, plusieurs membres de l'université se réjouissent d'avoir entendu une jeune étudiante de première année au téléphone avec ses parents le jour de la rentrée qui racontait que l'université ressemblait « à un petit village » ou des compliments des invités internationaux sur les bâtiments de l'université, loin des clichés de tours abîmées par le temps. Ces réactions laissent penser que pour les personnes n'ayant pas connu le « Candilis », l'université reconstruite semble répondre aux ambitions de la reconstruction, tandis que ceux qui semblent le plus regretter les anciens bâtiments sont pour le moment dans les entretiens effectués, des personnes ayant connu le « Candilis » comme étudiant et étant maintenant personnel dans les nouveaux bâtiments. Au-delà des bâtiments, c'est toute une époque et une vie universitaire qui semble regrettée.

## Références bibliographiques

- BARRERA Caroline, (2019), *Histoire de l'Université de Toulouse. Volume III. L'époque contemporaine XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Portet sur-Garonne, Editions midi-pyrénéennes.
- CANDILIS Georges, (sd), *Universités études et propositions*, Document non publié, Archives départementales, Toulouse (France).
- CANDILIS Georges, (1977), *Bâtir la vie*, Infolio.
- COMPAIN-GAJAC Catherine, (2012), *Conservation, restauration de l'architecture du mouvement moderne: l'exemple de l'université de Toulouse Le Mirail de Georges Candilis*, Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan.
- DELANES Sabine, (1999), « L'Architecture Universitaire En France, Des Années De Croissance Aux Temps De Crise (1960-1980). », *Labyrinthe (Association Labyrinthe)*, vol. 4, p. 122-124.
- DEROUE-BESSON Marie-Claude, (1998), *Les Murs De L'école, éléments de réflexion sur l'espace scolaire*, Paris, Editions Métailié.
- GODECHOT Jacques, (1989), *Une si grande chance*, Document non publié, Ouvrage privé à destination de ses petits-fils.
- GRUET Stéphane & PAPILLAULT Rémi, (2008), *Le Mirail: mémoire d'une ville : histoire vécue du Mirail de sa conception à nos jours*, Toulouse, Éditions Poïésis-AERA.
- LIARD Louis, (1890), *Universités Et Facultés*, Paris, Armand Colin et Cie, éditeurs.
- MERLIN Pierre, (1995), *L'urbanisme universitaire à l'étranger et en France*, Paris, Presses de l'École nationale des ponts et chaussées.
- SARAZIN Claire et alii, (2012), *Mirail Université : 1964-1974 : un projet futuriste*, Toulouse, Université de Toulouse Le Mirail.
- VASSAL Serge, (1969), "Les Nouveaux Ensembles Universitaires Français : Éléments De Géographie Urbaine." *Annales De Géographie*, vol. 78, no. 426, pp. 131-157.